



LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »
Louis Veuillot

SAURONS-NOUS LE RECEVOIR ?

« Il est venu chez les siens et les siens ne L'ont pas reçu »

Voilà ce qui résume tout le drame spirituel de l'histoire humaine. « Il est venu chez les siens », c'est la visite de Noël que le Fils de Dieu fit aux hommes. « Et les siens ne L'ont pas reçu » ; au delà des juifs, se regroupent ici tous les hommes qui refusent Jésus-Christ.

Les juifs n'ont pas accueilli la visite de Notre-Seigneur. Jésus-Christ est venu visiter les hommes, et cette visite s'inscrit dans un temps déterminé de l'histoire et dans un coin précis du monde : Bethléem. Une telle visite était attendue par les juifs depuis très longtemps : plus de 4000 ans ; et ce fut Dieu Lui-même qui mit dans le cœur de son peuple l'espérance du Messie. Or, voilà quelque chose d'insolite : ce peuple juif, qui durant des siècles fut dirigé vers « Celui qui doit venir », ne l'a pas reçu quand Il vint. Pourquoi ?

La visite de Notre Seigneur Jésus-Christ gêne les juifs

Ils se trouvaient disposés à tout recevoir, sauf justement ce qui leur fut offert. Ils ne pouvaient imaginer, dit saint Jean, que l'événement décisif du salut dépendit d'un homme qu'ils pouvaient écouter, voir et toucher.

Ils ne pouvaient imaginer, ajoute saint Jean, que l'événement décisif du salut arrivât de la main d'un homme dont ils connaissaient l'origine, la cité

et la maison. Le Verbe qui s'incarne était pour eux impensable et déconcertant. Les juifs préférèrent alors ne pas être importunés. S'ils avaient surpassé et vaincu leur surprise devant le « Verbe fait chair » ils auraient alors reçu le mystère de l'Amour de Dieu. Mais devant le « Verbe fait chair » ils se ferment et s'enfoncent dans leur perplexité.

C'est impensable, donc c'est impossible ; c'est déconcertant, donc c'est scandaleux. Et ainsi toutes les excuses sont bonnes pour refuser Jésus-Christ, qui malgré tout, ne lésine pas sur les preuves de son identité. Ils entendent Jésus-Christ mais ne L'écoutent pas. Il leur parle de liberté et ils répondent qu'ils n'ont jamais été esclaves de personne... Quel orgueil !

Il leur parle de vérité et ils Lui répondent qu'ils connaissent très bien la Loi de Moïse... Quel orgueil perfide ! Ils voient Jésus-Christ mais ne le découvrent pas. Comment découvrirait sa gloire divine ceux qui ne s'intéressent qu'à la gloire temporelle ? Comment identifieraient-ils sa royauté ceux qui seulement s'intéressent à la domination politique ? Alors ils se ferment, s'endurcissent et refusent. La visite de Jésus-Christ les gêne trop ; elle les importunait hier et plus encore aujourd'hui. Ils ne lui ouvrirent pas la porte de leur cœur, de leur intelligence, de leur vie : pire encore ils le persécutèrent et continuent cette œuvre. Ce qui se dit des juifs, ne pourrions-nous pas l'appliquer à nous ?

La visite du Christ nous gêne-t-elle ?

En ce prochain Noël 2006, Il visitera chacun de nous. Et nous, recevrons-nous sa visite ? Noël n'est pas seulement un souvenir lointain : c'est un mystère sans cesse renouvelé, c'est Lui-même qui nous visite.

Il nous visite dans le pardon du sacrement de pénitence, dans la communion de la sainte Messe, dans notre vie : telle personne, telle épreuve, telle maladie, un deuil, un échec peuvent bien être Jésus Lui-même qui vient jusqu'à nous.

« Voici que Je me tiens à la porte et Je frappe » nous dit saint Jean de Notre-Seigneur. Les visites que nous fait Jésus chaque jour, et plus encore en ce jour de Noël peuvent être aussi imprévues, insolites et gênantes, comme

Page 1 Editorial M. l'abbé Beauvais

Page 3 Il y a 70 ans, une croisade
par M. l'abbé X. Beauvais

Page 5 Guerre d'Espagne
par R. Garcia de la Sierra

Page 7 Le fameux Motu proprio
par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 10 Un Thermidor épiscopal
par M. l'abbé B. Schaeffer

Page 11 Auschwitz, Ratisbonne
par M. l'abbé C. Thouvenot

Page 13 Je vais à la Lumière
par Daniel Pannier

Page 15 Activités - Annonces

Recevez chez vous tous les mois

LE CHARDONNET

Ceci est une version numérique du mensuel *Le Chardonnet*. Il s'agit d'une simple version de consultation comportant par conséquent les illustrations à basse résolution. La lecture à l'écran ou sur des feuilles volantes étant d'un confort plus que médiocre, nous vous encourageons vivement à souscrire à un abonnement à la version imprimée, disponible par correspondance à l'adresse figurant sur le bon ci-dessous.

Nous faisons partie des gens qui pensent que l'informatique et le virtuel ne doivent pas menacer l'édition imprimée, réelle, palpable, celle qui traverse les siècles. Alors, si vous pensez comme nous, abonnez-vous !

Le Chardonnet, 10 numéros sur l'année

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - A expédier à M. Eric Brunet, - LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins - 75005 Paris

W

le fut sa visite aux juifs en la Noël d'alors.

Que faire ? Ou nous laisser déranger par Notre-Seigneur ou non. Ou bien nous préférons notre petite tranquillité et alors nous trouvons de nombreuses raisons pour nous justifier (je n'ai pas le temps, ce n'est pas pour moi, Dieu ne me demande pas tant...) et toutes les excuses sont alors bonnes à nos yeux pour ne pas donner place, toute la place à Notre Seigneur Jésus-Christ dans notre vie, comme jadis à l'hôtellerie de Bethléem.

Ou nous Lui ouvrons la porte de notre cœur et de notre vie, et alors plus grande ouverte elle sera, plus nous nous apercevons que nous ne Lui donnons pas toute la place pour qu'Il habite réellement en nous. D'un seul regard, toute notre vie humaine passe devant nous : notre propre foyer, nos enfants, notre travail, nos relations, nos distractions, notre argent, notre culture.

Tout cela est susceptible d'être visité par Jésus, et c'est là qu'Il doit être reçu. La visite que le Rédempteur nous fera le jour de Noël, sera-t-elle pour nous une triste visite manquée ou au contraire signifiera-t-elle la joyeuse entrée du Seigneur dans notre vie ?

« Voici que Je viens à la porte et Je frappe : si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, J'entrerai chez lui, je sou-

perai avec lui et lui avec moi » dit saint Jean dans l'Apocalypse.

Voilà la vraie joie de Noël, celle qui provient d'un cœur et d'une vie attentifs et disponibles au Roi qui vient sans cesse.

Promettez-lui...

« Le Divin Enfant naquit. Allez vous agenouiller devant sa crèche et rendez Lui grâce d'être venu ». Plaise à Dieu que nous ne méritions pas ce si douloureux reproche qu'annonce saint Jean : « Il est venu chez les siens et les siens ne L'ont pas reçu ».

Promettez-Lui, au moins pour vous, que sa visite ne sera pas inutile. Qu'au moins à partir de ces premiers temps de l'Avent vous ne vivrez pas comme s'il n'y avait pas un crucifix dans vos maisons pour recevoir vos prières quotidiennes, que vous ne vivrez pas comme s'il n'existait pas le sacrement de pénitence pour décharger vos âmes et les purifier par les mérites du précieux Sang de Notre-Seigneur, que vous ne vivrez pas comme si l'Eucharistie – qui nourrit vos vies de sa vie divine et vous transforme en Lui – ne se recevait que le jour de Pâques, ou même que les seuls dimanches de l'année.

« Le Divin Enfant est né, allez vous agenouiller... »

Promettez-Lui que vous ne vivrez plus comme s'il n'était pas juste et saint de conserver et de développer la vie surnaturelle en vos âmes, au moyen de l'observance des commandements et de la pratique des vertus chrétiennes ; que vous ne vivrez plus comme s'Il ne nous avait pas laissé des consignes d'amour vrai qui nous empêchent de vivre en païens durs et égoïstes ; que vous ne vivrez plus comme s'Il ne nous avait pas rachetés à un prix si élevé ; que vous ne vivrez plus comme si cette vie terrestre était votre tout, et comme s'Il ne nous avait pas promis une vie meilleure.

En un mot : puisqu'Il a voulu prendre notre nature humaine, promettez-Lui comme compensation de vivre fidèlement et comme vrais fils de Dieu, de sa vie divine.

Que ce Noël 2006 change réellement quelque chose en vos cœurs, dans chacune de vos vies et dans notre paroisse et alors je pourrai vous souhaiter un joyeux et saint Noël... mais je vous le souhaite quand même saint et joyeux.

Abbé Xavier BEAUVAIS

HORAIRES DES MESSES

Dimanche

8h00: Messe lue
9h00: Messe chantée grégorienne
10h30: Grand-messe paroissiale
12h15: Messe lue avec orgue
16h30: Chapelet
17h00: Vêpres et Salut du T.S.S.
18h30: Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse
à 7h45, 12h15 et 18h30
La messe de 18h30 est chantée aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.
L'office des Complies est chanté le lundi, le mardi et le samedi après la messe de 18h30, lorsque celle-ci n'est pas chantée.

Recollection

Pour les membres du Tiers-Ordre de Saint-Pie-X et les anciens retraitants prêchée par M. l'abbé A. Delagneau. (repas tiré du sac)

Le dimanche 17 décembre de 10 h 30 à 17 h 30

Vendredi 8 décembre

17 h 45 : Premières Vêpres de l'Immaculée Conception
18 h 30 : Messe suivie de la procession aux flambeaux

Renouvellement de la consécration du clergé de Saint-Nicolas à Notre-Dame

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés par l'eau du baptême

Anaël BESCOND	28 octobre
Bruno de BEAUNAY	28 octobre
Héloïse GOLLAIN	4 nov.
Brice SOPGUOMBUE	5 nov.
Adèle BLONDEAU	11 nov.
Léane MANGA	18 nov.

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Simone ANGLES, 79 ans	6 nov.
François PIETRI, 79 ans	9 nov.
Hubert LAFAYE de MICHEAUX, 73 ans	10 nov.
Georges HOFFSTETTER, 99 ans	10 nov.
Gérard LEMISTRE, 82 ans	14 nov.
Jacqueline JAHNKE, 88 ans	21 nov.

Il y a 70 ans, une croisade catholique

— Abbé Xavier Beauvais —

Le 13 octobre 1907, le petit Francisco Franco, cadet de la nouvelle promotion de l'Alcazar, là où les officiers s'occupaient à tremper le courage de leurs élèves, jurait à Dieu et promettait au Roi.

C'était le point de départ d'aventures glorieuses. On lui apprit à croire à la Patrie, à l'Espagne catholique, au devoir de combattre et mourir pour elle ; on lui enseigna la morale exigeante du devoir et du sacrifice. Réputé officier exceptionnel en Afrique, il devenait le plus jeune commandant de l'armée espagnole, grade qu'il avait gagné au feu.

1917. C'était l'année de la révolution bolchevique. C'est là que pour la première fois, il affrontait les forces révolutionnaires. C'est d'ailleurs de là, dit-on, à partir de ce moment-là que, comme catholique, Franco éprouvera une véritable horreur de la révolution et du communisme.

Quand José Millan Astray nourrissait le projet d'établir et de mettre sur pied une Légion Etrangère, il ne cessait de penser à Franco qu'il définissait ainsi : « *Le commandant Franco a les caractéristiques que doit réunir tout bon militaire, l'enthousiasme et l'amour du travail, le sens du sacrifice et une vie vertueuse* ».

A 33 ans, il est le plus jeune général espagnol, le plus jeune général d'Europe. Il a l'amitié d'Alphonse XIII qui lui avait envoyé, alors qu'il était colonel de la Légion, une médaille bénite de Notre-Dame del Pilar. « *Je te prie, lui écrivait-il sur un ton très amical, de porter cette médaille si militaire et si espagnole, qui te protégera sûrement* ».

Les concepts d'Espagne, de foi catholique et de monarchie, étaient très unis depuis le Moyen-Age.

Une révolution qui se profile

Les élections qui amènent la majorité des députés du Front populaire, laissent Franco sérieusement songeur. L'heure de la révolution est arrivée. Quelques phrases sinistres prononcées au cours de la campagne électorale avaient déjà annoncé que cette heure sonnerait si le Front populaire triomphait.

« *Le jour de la vengeance, nous ne laisserons pas pierre sur pierre de cette Espagne*

que nous devons détruire pour refaire la nôtre » avait dit Largo Caballero qu'on surnomma le Lénine espagnol.

Franco voyait la révolution poindre et fit tout dans l'armée pour éviter de perdre la dernière chance de contenir les masses et éviter une guerre civile. « *Il arrivera ce qui arrivera, mais où je serai, il n'y aura pas de communisme* » avait-il dit au nouveau Président Zamora.

De Cadix où il devait s'embarquer pour les Canaries, la ville venait d'être la scène de troubles révolutionnaires graves. La populace avait brûlé un grand nombre d'églises et de couvents. Franco s'indigna de la carence de l'armée, le reprocha durement au gouverneur militaire. L'officier objecta qu'il avait reçu l'ordre de ne pas intervenir. Ce à quoi répondit Franco : « *Ces ordres ne doivent pas être suivis, car personne ne peut ordonner à un militaire qu'il se montre indifférent quand on commet un crime près de lui et bien plus, si c'est un sacrilège* ».

Les églises qui brûlaient encore furent la dernière vision que Franco emporta de l'Espagne dans son demi exil.

Une Vendée à l'espagnole

Cinq ans de république avaient mis le pays à terre. Franco annonce le soulèvement général de l'armée. Dans les régions où l'esprit de la Vieille Espagne subsistait, le succès du soulèvement militaire fut éclatant. Les unités carlistes étaient prêtes, et derrière les « requetes » déjà organisés, d'innombrables paysans descendirent de leurs villages, coiffés du béret rouge, fusil sur l'épaule pour combattre la révolution et l'athéisme, et, s'il fallait, pour mourir « pour Dieu, la Patrie et le Roi ». Pour ces durs paysans, le marxisme était une hérésie comme le libéralisme au temps d'Isabelle II.

On ne pouvait discuter avec lui. Ces paysans, comme les Vendéens, partirent à l'assaut des cités révolutionnaires comme des Croisés. C'était bel et bien une croisade qui commençait. L'insurrection nationaliste s'était faite surtout contre tout ce que représentait le Front Populaire : anarchie, déchristianisation, socialisation, dictature des partis marxistes, qui devait se terminer dans la dictature communiste.

Cela impliquait donc l'unité espagnole, la restauration de l'Eglise dans ses droits, le respect de la propriété, un état corporatif inspiré de la tradition de la vieille Espagne. Beaucoup ont vu en Franco, une sorte de croisé de la cause catholique contre l'athéisme révolutionnaire, et beaucoup le suivirent sur cette voie.

La guerre avait été, en grande partie la rébellion des catholiques contre une révolution athée. Franco lança donc une véritable croisade dont le succès marquait le retour de l'Espagne à sa tradition, une tradition qui allait reprendre toute sa vigueur. Un immense élan de ferveur jeta au pied des autels, les soldats, les anciens prisonniers et leurs familles.

Sans transition, les grandes villes es-



Le général Franco

pagnoles revenaient de Staline et de Bakhounine à sainte Thérèse d'Avila et saint Ignace de Loyola. La vieille Castille, catholique, appuyait les officiers qui préparaient le soulèvement contre la république philo-marxiste.

Dieu et la Sainte Vierge ne pouvaient pas abandonner l'Espagne catholique contre la révolution athée. Franco sut alors gagner le cœur des traditionalistes et des monarchistes qui formaient une grande partie de la masse nationaliste.

Une nouvelle Reconquista

Dans sa reconquête de l'Espagne, le succès de Maqueda permit de contrôler la route qui le conduisait à Madrid. Mais alors qu'il s'y dirigeait, il ordonna à l'armée de bifurquer vers l'Est, c'est-à-dire vers Tolède. A ceux qui lui objectèrent que le risque était grand de perdre Madrid, il répondit : « C'est ce que j'ai décidé, car j'ai compris que dans toute guerre et plus encore dans les guerres civiles, les facteurs spirituels ont une importance extraordinaire ».

Franco allait à la rencontre des assiégés de l'Alcazar de Tolède qui n'ont pas seulement lutté pour l'Espagne mais ont défendu l'Occident catholique. En parcourant les ruines de l'Alcazar, Franco a certainement vécu de nouveau ce que le jeune Franquito avait juré, juré à Dieu de défendre la Patrie : un serment fidèlement tenu.

« La libération de l'Alcazar, dit-il en sortant des ruines, est ce que j'ai désiré le plus ardemment dans ma vie, maintenant la guerre est gagnée ».

Dans la préface du livre d'Henri Massis et de Robert Brasillach : « Le Siège de l'Alcazar », les cadets sont ainsi évoqués : « Les cadets, rien qu'avec leur cœur d'Espagnols, leur foi aveugle en Dieu, ont empêché que la Bête ne foulât aux pieds la royale enceinte qu'ils défendaient, dressant devant eux, poste avancé de la civilisation, les décombres de ses ruines glorieuses. Il était nécessaire de voir les donjons seigneuriaux s'écrouler, le sang de notre jeunesse arroser les champs de notre Patrie, les meilleurs de nos fils former la garde éternelle sous les étoiles, pour sauver la civilisation. Qu'il en soit donc ainsi. En récompense de notre sacrifice, nous ne demandons au monde que la compréhension et un peu de reconnaissance. L'Espagne sous la main providentielle de Franco, montre une fois de plus, les chemins de l'honneur et de l'histoire ».

Comment ne pas répéter cette prière d'un des assiégés, prière adressée à la Vierge souveraine : « Nous sommes peu, ils sont beaucoup. Mais le nombre n'est pas tout. Nous croyons, nous avons la foi. Ils ne croient pas, ils veulent détruire la foi. Ils pensent, c'est avec le cerveau. Nous prions, c'est dans le cœur. A moi-même, il m'arrive parfois de crier. Mais je n'ai pas d'effroi. Si je meurs, je meurs. Il ne s'agit que de moi. Ce que je crois ne meurt pas. Nous ne jurons pas, nous ne blasphémons pas ; nous

n'avons que des pensées chastes. Les rouges pensent. Penser n'est rien. Nous croyons ».

Que l'espérance ne quitte donc pas, chez nous, les forteresses que nous avons bâties. Gardons au cœur ce geste héroïque de vaillance pour Dieu et pour l'Espagne qui lui permit comme disait le Cardinal Archevêque de Tolède, de retrouver son âme catholique.

Le Te Deum de la victoire

L'Espagne libérée de l'hydre marxiste, alors que d'autres se seraient posés en demi-dieux, Franco, trop catholique pour s'abandonner à la tentation de l'orgueil qui guette si souvent tant de politiques, après un *Te Deum* en l'église de Santa-Barbara, déposa son épée devant l'autel en remerciant Dieu d'une telle victoire.

Il faut relire les paroles émouvantes qu'il prononça alors : « Seigneur, acceptez bénévolement l'effort de ce peuple qui fut toujours vôtre, qui, avec moi et en votre nom a vaincu avec héroïsme l'ennemi de la vérité en ce siècle.

Seigneur Dieu, dans les mains de qui résident tout droit et tout pouvoir, prêtez-moi votre assistance pour conduire ce peuple à la pleine liberté de l'Empire, pour votre gloire et celle de votre Eglise. Seigneur, que tous les hommes sachent que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant ».

Ce fut une scène extraordinaire dans l'Europe de 1939 où les impérialismes matérialistes s'entrechoquaient déjà avec une violence qui ne laissait guère d'espoir de sauver la civilisation occidentale et chrétienne. Elle expliquait pourquoi l'Espagne, fidèle à elle-même, ne pouvait pas devenir rouge.

Le mouvement de 1936, sous la conduite de Franco, avait été en grande partie inspiré par la révolte des catholiques espagnols contre la persécution de la gauche républicaine. Le catholicisme était le lien le plus solide qui unissait les différentes familles politiques du mouvement. Le général Franco, lui-même, était d'une parfaite orthodoxie. Il avait rétabli l'Eglise dans sa position privilégiée d'antan, parce que Dieu a droit à tous les privilèges. Il avait proclamé le ca-

tholicisme religion d'Etat ; il avait rappelé la Compagnie de Jésus chassée d'Espagne par la république. Il avait rendu obligatoire l'étude de la religion catholique dans les écoles et les universités ; il avait abrogé la loi du divorce et rendu au mariage religieux sa valeur légale.

« En cette matière, dira Franco aux Cortès en 1953, il n'y a pas de mystifications ou de tromperies. Si nous sommes catholiques, nous le sommes avec les obligations qui dérivent de ce fait. Pour les nations catholiques, les questions de la foi passent au premier plan des obligations de l'Etat. Le salut ou la perdition des âmes, la renaissance, la décadence de la foi, l'expansion ou la



Une exécution de prêtres

réduction de la vraie foi sont des problèmes capitaux en face desquels on ne peut pas être indifférent ». On aimerait aujourd'hui entendre cela dans la bouche d'un évêque.

Les bénédictions romaines

Dès le mois d'août 1937, le Saint Siècle reconnaissait « de jure », le gouvernement de Burgos et envoyait un nonce apostolique dans la capitale provisoire de l'Espagne. Le télégramme que Pie XII envoya à Franco à l'occasion de la victoire nationaliste, constituait une prise de position plus convaincante que les dissertations de laïques se posant en docteurs de la foi.

En ce 70^e anniversaire, rappelons le télégramme que le Pape Pie XII écrivait au Général Franco, le 1^{er} avril 1939 : « En élevant notre cœur vers Dieu, nous nous réjouissons avec votre Excellence, de la victoire tant désirée de l'Espagne catholique. Nous formons des vœux pour que votre cher pays, une fois la paix obtenue, reprenne avec vous une vigueur nouvelle, ses antiques traditions chrétiennes qui lui ont donné tant de grandeur. C'est animé de ces sentiments que nous adressons

affectueusement à votre Excellence et à tout le noble peuple espagnol, notre bénédiction apostolique ».

Ainsi béni par Pie XII, Franco lui répondait aussitôt : « C'est une grande émotion que me cause le paternel télégramme de Votre Sainteté, à l'occasion de la victoire totale de nos armes, qui ont lutté dans une croisade héroïque contre les ennemis de la religion, de la patrie et de la civilisation chrétienne. Le peuple espagnol qui a tant souffert, élève son cœur, en communion avec Votre Sainteté, vers Dieu qui lui a donné sa grâce, et il Lui demande sa protection pour la grande œuvre de l'avenir.

Se joignant à moi, il exprime à Votre Sainteté, son immense gratitude pour ses sentiments affectueux et pour sa bénédiction apostolique qu'il a reçue avec une religieuse ferveur et avec la plus grande dévotion envers Votre Béatitude ».

Que s'élèvent nos cœurs vers Dieu pour que vive l'Espagne catholique, pour que vive la chrétienté, car l'« Espagne sans foyers chrétiens et sans temples couronnés par la Croix de Jésus-Christ ne serait pas l'Espagne grande, toujours valeureuse ; plus que valeureuse, chevaleresque ; plus que chevaleresque, chrétienne ». ✠



Guerre d'Espagne : l'Église a parlé

— Rafael Garcia de la Sierra —

Le pape Pie XI tenait les destinées de la barque de Pierre quand commença la croisade.

Quelques mois après le soulèvement national, Sa sainteté Pie XI, dans son encyclique « *Divini Redemptoris* », du 19 mars 1937 faisait référence aux ravages que le communisme était en train de perpétrer sur les terres de sainte Thérèse et de saint Ignace.

« Et là où, comme en Notre chère Espagne, le fléau communiste n'avait pas eu le temps encore de faire sentir tous les effets de ses théories, il s'est déchaîné, hélas ! avec une violence plus furieuse. Ce n'est pas l'une ou l'autre église, tel ou tel couvent qu'on a abattus, mais quand ce fut possible, ce sont toutes les églises et tous les couvents et toute trace de la religion chrétienne qu'on a voulu détruire, même quand il s'agissait des monuments les plus remarquables de l'art et de la science ! La fureur communiste ne s'est pas contentée de tuer des évêques et des milliers de prêtres, de religieux et de religieuses, s'en prenant plus particulièrement à ceux et à celles qui justement s'occupaient avec plus de zèle des ouvriers et des pauvres, mais elle fit un nombre beaucoup plus grand de victimes parmi les laïques de toute classe, qui, encore maintenant, chaque jour, peut-on dire, sont massacrés en masse pour le seul fait d'être bons chrétiens ou du moins opposés à l'athéisme communiste. Et cette épouvantable destruction est perpétrée avec une haine, une barbarie, une sauvagerie qu'on n'aurait

pas cru possibles en notre temps. Aucun particulier de jugement sain, aucun homme d'Etat, conscient de sa responsabilité, ne peut, sans frémir d'horreur, penser que les événements d'Espagne pourraient se répéter demain en d'autres nations civilisées. »

Ce n'était alors que le commencement de la persécution, et l'horreur déjà se déchaînait devant les yeux du Souverain Pontife :

« C'est, hélas ! le spectacle qui s'offre à nous : pour la première fois dans l'histoire nous assistons à une lutte froidement voulue et savamment préparée de l'homme contre « tout ce qui est divin ». Le communisme est par sa nature antireligieux et considère la religion comme « l'opium du peuple », parce que les principes religieux qui parlent de la vie d'outre-tombe empêchent le prolétaire de poursuivre la réalisation du paradis soviétique, qui est de cette terre. »

Ce « système rempli d'erreur et de sophismes, opposé à la raison comme à la révélation divine » s'était installé en Espagne dans les mains de la république.

Qui le dénonce aujourd'hui alors que les principes démocratiques ont infecté jusqu'à notre Sainte Mère l'Église ?

Ah, silence des coupables ! Mais il n'en fut pas toujours ainsi : les chiens muets d'aujourd'hui n'ont rien à voir avec les Pasteurs qui aboyaient hier pour alerter leurs brebis.

Que proclamaient-ils ainsi à si haute voix ? La licéité du soulèvement national du 18 juillet 1936.

Mars 1937. Monseigneur Leopoldo Eijo y Garay, évêque de Madrid-Alcalà, se mit à parler par sa lettre pastorale « L'heure présente ».

« L'Espagne avait le droit et le devoir de se rebeller contre une autorité prostituée et usurpatrice, antinationale et antichrétienne, tyrannique et délinquante.

Usurpatrice parce qu'elle s'arrogeait le titre d'autorité légitime, seulement par une fiction falsificatrice de la réalité politique du pays ; prostituée parce qu'elle subvertit la mission auguste de

l'autorité en se mettant au service exclusif d'une plèbe qui s'armait de haine, d'envie et de désir de vengeance; antinationale parce qu'elle s'est vendue aux intérêts judaïques de la Russie soviétique; antichrétienne parce qu'elle nia à la religion catholique – celle professée par la quasi-totalité du peuple espagnol – les droits qui lui sont fondamentaux, natifs et inaliénables ainsi que le pacifique exercice de ses cultes sacrés; tyrannique parce qu'elle opprima avec une cruelle violence les libertés les plus naturelles, celles précisément qui formaient avec l'Espagne un tout substantiel; et délinquante parce qu'elle consentit, sans réparation et sans châtement, et même sous sa protection officielle, les plus horribles désordres de ses partisans et les plus cruelles vexations commises contre des citoyens sans défense, et parce qu'elle recourut à l'assassinat même et les peines les plus afflictives pour éliminer les hommes les plus illustres de l'Espagne bonne et chrétienne (...) Quand la substance de la légalité est l'injustice, il n'y a plus de recours à la conscience et à l'action que de chercher la justice dans la légitime illégalité. »

L'évêque de Zamora, Monseigneur Arce Anchorena, parla lui aussi le 20 janvier 1937 en affirmant que: « *Quand manque la paix sous toutes ses formes, dans toutes ses facettes et ses significations, la paix religieuse, quel autre sens plus profond et incoercible et impérieux peut donner une société parfaite et souveraine que celui de la réaction violente, par la voix des armes pour la récupérer?* »

Le Révérend Père Ignacio Menendez-Reigada, (OP) dans son ouvrage « LA GUERRE NATIONALE ESPAGNOLE DEVANT LA MORALE ET LE DROIT » qualifia le gouvernement républicain « d'illégitime dans son origine et usurpateur injuste du



Carmélites arrachées à la tombe et exposées sur le parvis d'une église. Cette monstruosité parmi tant d'autres martyres, destructions et exactions de toutes sortes contre l'Eglise justifie amplement la réaction d'une véritable croisade.



La Chapelle de San José à Séville, monument national, après l'incendie de mai 1931.

pouvoir », « traître à la Patrie et à la Nation », « ennemi de Dieu et de l'Eglise » et pour cette raison il expliqua que « le soulèvement en armes contre le Front Populaire et son gouvernement est, non seulement juste et licite, mais même obligatoire et constitue de la part du Gouvernement national et de ceux qui le suivent, la guerre la plus sainte qu'enregistre l'Histoire. »

Monseigneur Pla y Daniel parla lui aussi le 30 septembre 1936 dans la lettre pastorale « LES DEUX CITÉS ». Après avoir présenté le problème, il donne une lumière sur ce qu'est en réalité cette prétendue guerre civile. « *Sur le sol d'Espagne luttent aujourd'hui cruellement deux conceptions de la vie, deux sentiments, deux forces qui sont prêtes à la lutte universelle dans tous les peuples de la terre (...) Communistes et anarchis-*

tes sont fils de Caïn, fratricides, envieux du culte qu'ils rendent à la vertu, et pour cela ils les assassinent et les martyrisent. »

Après ces claires affirmations il ajoute: « elle revêt, oui, la forme externe d'une guerre civile, mais en réalité c'est une croisade. Elle fut un soulèvement, non pour perturber mais rétablir l'ordre (...) une croisade pour la religion, pour la Patrie et pour la civilisation (...) une croisade contre le communisme pour sauver la religion. »

Notre Cardinal continua de parler, peu après, à Budapest devant un groupe d'Espagnols le 28 mai 1938 quand déjà commençait à émerger le printemps victorieux « *Effectivement, il convient que la guerre se termine. Mais qu'elle ne termine pas par un compromis, par un arrangement ni même par une réconciliation. Il faut porter les hostilités jusqu'à obtenir la victoire au bout de l'épée. Que les rouges se rendent, car ils ont été vaincus. Il n'y a pas d'autre pacification que celle des armes. Pour organiser la paix dans une constitution chrétienne, il est indispensable d'extirper toute la pourriture de la législation laïque (...) Ce sont les bouches des prêtres assassinés qui s'ouvriront pour mordre leurs assassins.* »

Ils ont tous parlé. Leurs voix continuent à résonner, fermes, claires, avec la sonorité sublime de la vérité et de la raison. Mais déjà on n'en parle plus; sauf « l'Eglise conciliaire » mais pour demander pardon honteusement de la défense que la véritable Eglise, hier comme aujourd'hui, fait de la cause de Jésus-Christ.

Un écho de cette voix qui ne peut se confondre, celle que les brebis reconnaissent comme venant du Bon Pasteur, fut dans les années quatre-vingt, non d'un évêque espagnol, mais français. Lui aussi parla de continuité et de martyre: « *Je fais le vœu pour l'Espagne, pour l'Eglise, qu'elle renouvelle ce que firent les martyrs espagnols de 1936, qu'elle continue leur œuvre et le magnifique exemple qu'ils nous donnèrent. Il ne faut pas perdre la richesse du sang des martyrs qui fut répandu pour le bien de l'Espagne et de l'Eglise.* » (Mgr Marcel Lefebvre – Conférence à Madrid, le 28 octobre 1986). ✠

Le fameux Motu proprio

— Abbé François-Marie Chautard —

Il va sortir, il est sorti, il devrait sortir, il aurait dû sortir, il sortira... En est-on si sûr ?

Ces deux derniers mois ont donné lieu à une véritable et rare démanigaison médiatique concernant la Tradition en son sens le plus large (et donc le moins exact). La création de l'Institut du Bon Pasteur, énième institut « *Ecclesia Dei afflictata* », ainsi qu'un mystérieux document de la main du pape libéralisant la messe dite de saint Pie V ont été l'occasion de la part des évêques de France d'un étonnant recueil de déclarations largement diffusées par les médias. Cela nous inspire quelques remarques :

Espoir n'est pas réalité

Dans un document resté célèbre, le cardinal Ottaviani eut cette expression : « *Chrétiens, ne vous excitez pas si vite* », les mettant ainsi en garde contre l'affluence de prétendus messages du ciel. Il nous semble qu'il pourrait être bon de se rappeler cette prudence. Il est vrai qu'il tarde au cœur des vrais catholiques

de voir la Tradition reprendre sa place à Rome, mais de grâce, prudence ! Notre-Seigneur, si l'on y prête garde, a utilisé une formule extrêmement forte pour nous inciter à la circonspection : « *Soyez prudents comme des serpents !* ». Tant que nous n'avons pas de preuve certaine de la parution d'un document en faveur de la messe, ne nous réjouissons pas trop vite. Il pourrait y avoir un phénomène psychologique malheureux : on a cru que le document bienfaisant allait sortir. Du coup, on se dit : à Rome, ils sont pour la bonne messe. Et puis, finalement le document ne sort pas mais cela on l'a déjà oublié. En revanche, on a gardé l'idée que Rome nous rejoignait... sans aucune preuve, bien au contraire. Qu'on veuille bien se rappeler les grands espoirs suscités chez certains lors de l'encyclique de Jean-Paul II sur l'Eucharistie, les vives espérances il y a un an à l'occasion du synode sur l'Eucharistie où l'on annonçait comme avérée la parution d'un texte libérant la messe. Et il n'en fut rien... Méfions-nous des diseurs de bonnes nouvelles annonçant pour le lendemain ce que tout le monde at-

1. Cela nous rappelle, *mutatis mutandis*, les adventistes du septième jour qui nous donnent tous les quarts d'heure, une nouvelle date de la fin du monde.

2. Le cardinal Barbarin interrogé par le Figaro du 6 novembre 2006

3. On peut remarquer que, dans la quasi-totalité des cas, Rome n'a accordé certaines libertés traditionnelles qu'à des anciens de la Fraternité. A chaque fois qu'une soi-disant ouverture de Rome s'est faite en faveur de la Tradition, elle s'est accompagnée de divisions au sein de la Fraternité Saint-Pie-X ; cf. la Fraternité Saint-Pierre, l'Institut saint Philippe Néri, la Fraternité saint Jean, le séminaire *Mater Ecclesiae* et dernièrement l'Institut du Bon Pasteur qui ont tous été fondés par des anciens de la FSSPX entraînant des divisions en elle ; de même le Barroux, Chéméré, Campos sont

des fondations d'anciens alliés qui se sont donc accompagnés de nouvelles divisions dans le front autrefois uni de la Tradition. Ce genre de document ne multiplie donc pas les prêtres disant la nouvelle messe mais divise ces prêtres autrefois unis. Cet abandon de la FSSPX suppose d'ailleurs chez ceux qui la quittent pour une Rome attentive aux enfants turbulents de celle-ci l'acceptation d'une étude attentive du Concile pour se l'approprier. Cf. la déclaration de feu Mgr Decourtray le 25 juin 1993 pour la revue France Catholique : « *J'attends des traditionalistes ralliés qu'ils prolongent leur effort de lecture et de compréhension du Concile pour qu'ils puissent, eux aussi se l'approprier.* » Ainsi que celle de Mgr Ricard, (l'évêque qui avait préféré laisser l'église de saint Eloi à l'abandon plutôt que de la céder à la Fraternité et qui est actuellement président de l'assemblée épiscopale de France) à Lourdes

tend¹. L'avis du Primat des Gaules nous paraît dès lors plus réaliste : « *On se fait une montagne du futur texte ; mais à mon avis, cette réaction est davantage fondée sur nos propres angoisses que sur les réels projets de Benoît XVI.* »²

Conjecture ou imagination gratuite ?

Ce document non paru a fait couler beaucoup d'encre quant à son contenu. Là encore, il faut veiller à ne pas conclure à des certitudes à partir de simples conjectures. Ce n'est pas parce que peut-être que... probablement... que l'on peut dire, c'est sûr, Rome change. En outre, quant à ces conjectures lues un peu partout, un glissement de raisonnement est à noter. Normalement, une prévision se fait d'après le passé. De même qu'en droit on fait appel à la jurisprudence pour juger convenablement, ainsi le passé est une donnée qui nous permet de conjecturer un proche avenir. Or, si l'on juge par le passé tous les documents romains en faveur de l'ancienne liturgie, on peut constater qu'ils ont tous été donnés pour casser le front monolithique de la Tradition, pour marginaliser un peu plus la Fraternité³ et consort, pour isoler celle-ci. Si donc l'on voulait conjecturer sur ce document, il faudrait y voir – à priori – une tentative de plus de marginalisation de la Fraternité. On nous accusera de manquer d'optimisme. Si l'optimisme

le 7 avril 2006 : « *la question des relations avec la Fraternité saint Pie-X mérite un traitement particulier... la communion... ne saurait tolérer un refus systématique du Concile, une critique de son enseignement et un dénigrement de la réforme liturgique que le Concile a décrétée.* » cf. DICI N° 134, p. 4 « *l'entrée dans une pleine communion implique, en effet, la fidélité au Magistère actuel du pape et des évêques et une position claire vis-à-vis de l'acte magistériel qu'ont été le concile Vatican II et la promulgation de ses textes...* » Card. Ricard, interview du 12 octobre 2006, cf. Zenit.org. Enfin, on pourrait citer l'avis autorisé de la revue officielle de la Documentation catholique dans sa traduction française présentant le document de fondation de l'Institut du Bon Pasteur : « *L'institut du Bon Pasteur qui a pour vocation d'accueillir dans l'Eglise catholique des prêtres issus de la Fraternité Saint-Pie-X, schismatique...* » DC 2367, p. 970

consiste à prendre ses désirs pour des réalités, oui, certes. Mais il vaut mieux dans ce cas être réaliste. Cela évite des illusions, puis des désillusions avec les découragements subséquents. La seule chose qui pourrait être bénéfique dans tout ce battage médiatique est que le fidèle lambda s'habitue à l'idée d'une possible restauration de la Tradition. Restons cependant prudents. Faisons notamment attention à ce souhait de Mgr W. Skylstad, président de la conférence épiscopale des Etats-Unis : « *J'espère que l'évêque du lieu sera en mesure d'imposer ses décisions sur la vie liturgique de son diocèse.*⁴ » et donc de limiter et de surveiller cette liberté conditionnelle...

La libéralisation d'une messe non interdite...

Il est du reste étonnant d'entendre parler d'un décret de la libéralisation d'une messe qui, au dire des cardinaux n'était pas interdite, comme beaucoup de revues de la Tradition l'avaient rappelé. Mais passons.

Le poids des évêques de France

Il est ensuite instructif de voir les déclarations des évêques de France. On nous dira que les évêques de France ne sont pas le Pape. Certes. Mais les mêmes nous disent que le pape n'a pas sorti le document à cause de ces mêmes évêques. Possible, à prouver. Dans ce cas, si le pape doit attendre que les évêques de France n'aient plus une telle opposition pour sortir ce document, ces déclarations nous montrent que le pape n'est pas prêt de libérer la messe de Saint Pie V. C'est donc aussi en cela que ces documents sont fort éclairants.

Eglise Saint-Nicolas du Chardonnet
23, rue des Bernardins - 75005 Paris
Téléphone 01 44 27 07 90 - Fax 01 43 25 14 26
E-mail : stnicolasduchardonnet@free.fr
www.stnicolas-chardonnet.net
Directeur de la publication :
Abbé Xavier Beauvais
PAO : Actuance M & I - 67130 La Broque
Impr. Ferrey, 22 rue Barbès - 92100 Montrouge
ISSN 0985.1526 - Tirage : 2700 ex.
CPPAP N° 0311G87731 jusqu'au 31.03.2011



La messe des clowns

Contre la messe tridentine, pour la nouvelle messe

A la lecture des textes officiels on peut voir combien les évêques sont hostiles à la messe tridentine. Ils la trouvent « *plus individualiste*⁵ ». Et s'interroge Mgr Raffin, évêque de Metz « *le sacré requiert-il que l'on dérobe la célébration des mystères en tenant les fidèles à distance de l'autel?* », il est vrai que quand Mgr prête sa cathédrale pour des soirées techno, le sacré n'éloigne pas les fidèles...

De plus, s'il y a une ouverture envers la messe de toujours, « *Ce projet ne s'inscrit pas dans une volonté de critiquer le missel dit de « Paul VI » ni de procéder à une réforme de la réforme liturgique.*⁶ ». Et si par malheur ce texte « non signé » venait à l'être, il faudrait rappeler que ce rite n'est admis qu'à titre d'exception. On précise ainsi que la messe traditionnelle ne doit pas être perçue comme un rite ordinaire mais bien plutôt comme « *la forme extraordinaire du rite romain*⁷ », car « *Les livres liturgiques rédigés et promulgués à la suite du Concile sont la forme ordinaire et donc habituelle du rite romain.* ». « *On ne saurait livrer le choix d'une des formes du rite romain – messe de « saint Pie V » ou messe de « Paul VI » – à sa seule subjectivité. Une Eglise où chacun construirait sa chapelle à partir de ses goûts personnels, de sa sensibilité, de son choix de liturgie ou de ses opinions politiques ne saurait être encore l'Eglise du Christ.*⁸ » Comme si la nouvelle messe n'était pas une messe à la carte, suivant le goût des équipes liturgiques. On croit rêver...

Méfiance donc envers la messe tridentine mais profession de foi envers la nouvelle messe : « *Nous ne voulons pas pour autant minimiser l'importance de la liturgie qui est au cœur de la vie ecclésiale. Nous remercions à ce propos tous ceux et celles qui se sont formés, qui contribuent à la qualité de nos liturgies et qui permettent que nous ayons, dans bien des lieux, des célébrations belles et priantes, joyeuses et recueillies.* [sic!] ⁹ »

L'enjeu doctrinal

Plus intéressant encore est le doigt clairement posé sur la doctrine. « *La question de la liturgie camoufle donc une réalité beaucoup plus importante : quelle foi la liturgie exprime-t-elle et quelle Eglise constitue-t-elle ?*¹⁰ »

« *Nous savons bien, précise le Cardinal Ricard¹¹ que les différends avec les fidèles qui ont suivi Mgr Lefebvre dans son « non » à Rome ne sont pas d'abord liturgiques, mais théologiques – autour de la liberté religieuse, de l'œcuménisme, du dialogue interreligieux – et politiques.* » Et l'archevêque de Paris d'enfoncer le clou : « *Sous cou-*

4. cité dans *La Croix* du 3 novembre 06

5. Mgr Verrier, article cité

6. Discours de clôture du cardinal Ricard à la Conférence des évêques de France. Assemblée plénière. Lourdes, 9.11.2006

7. le cardinal Ricard dans une interview du 12 octobre, cf. Zenit. org

8. ibidem.

9. Ibidem.

10. Le cardinal Panafieu dans *La Croix* du 3 novembre.

11. Discours de clôture

vert de la mobilisation pour une défense d'une forme liturgique, c'est bien à une critique radicale du concile Vatican II que l'on a assisté, voire au rejet pur et simple de certaines de ses déclarations.¹² » ; plus loin, Mgr Vingt-Trois, nous donne une réflexion de consonance bien moderniste : « *La liturgie est aussi un révélateur de l'expérience et de la communion ecclésiale.* »

L'attachement à Vatican II

Un des premiers éléments qui sautent aux yeux lorsqu'on lit ces déclarations épiscopales, c'est leur fidélité à Vatican II. Ils ne jurent que par Vatican II. C'est leur boussole¹³, leur repère, leur Credo. Le cardinal Ricard, président de la conférence épiscopale de France avait ces mots il y a quelques jours : « *Le Concile Vatican II reste-t-il toujours cette « boussole » guidant la marche de l'Eglise, dont parlait le pape Jean-Paul II ?* » Notre Eglise changerait-elle de cap?... Non, l'Eglise ne change pas de cap. Contrairement aux intentions que certains lui prêtent, le pape Benoît XVI n'entend pas revenir sur le cap que le Concile Vatican II a donné à l'Eglise. Il s'y est engagé solennellement. Dès son élection, il affirmait : « *A juste titre, le Pape Jean-Paul II a indiqué le Concile Vatican II comme une « boussole » selon laquelle nous pouvons nous orienter dans le vaste océan du troisième Millénaire...* » (Message à l'issue de la messe à la chapelle Sixtine, 20 avril 2005, DC n° 2337, p. 539).¹⁴ Il faut du reste

saluer « *tous ceux, prêtres, diacres, religieux, religieuses et laïcs, qui ont contribué, avec beaucoup de générosité, à mettre en œuvre les orientations et les décisions conciliaires. Ils sont de bons serviteurs de l'Evangile.* »¹⁵ On se demande si les prêtres, religieux et religieuses qui n'ont pas accompli le Concile tout en confessant, baptisant, priant, faisant pénitence ont été de bons serviteurs de l'Evangile. On pourrait en douter.

Pas touche aux acquis conciliaires

Et qu'on ne vienne pas toucher aux acquis conciliaires : « *Cela me choque que l'on brade des convictions fortes comme la collégialité des évêques.* »¹⁶ s'exclame Mgr Verrier, vicaire général de Blois ; « *La collaboration collégiale a été bafouée... il est clair que Rome a agi sans concertation,* » renchérit Mgr Gilson, archevêque émérite de Sens, dans une phrase digne de la CGT. « *Il n'a jamais été question de revenir sur Vatican II* » conclut Mgr Dubost, évêque d'Evry.

L'inquisition conciliaire

On sent tout de même un léger frémissement de crainte dans l'Episco-

pat français comme si le concile était en danger. Des mesures sont donc à prendre pour éviter de perdre un tel héritage. « *Le Concile Vatican II est encore à recevoir. Il faut toujours vérifier que son souffle anime bien en profondeur la vie et le fonctionnement de nos communautés chrétiennes. Il s'agit de vérifier également que l'on ne met pas sous son patronage des façons de vivre, de penser, de célébrer ou de s'organiser qui n'ont rien à voir avec lui.* »¹⁷

Et que l'on ne dise pas qu'il s'agit d'une prise de position propre au cardinal Ricard. Les évêques dans un document collectif affirment : « *Avec lui [Benoît XVI] ils reconnaissent les richesses de l'enseignement du concile Vatican II... attendent de la part des fidèles un geste d'assentiment sans équivoque aux enseignements du Magistère authentique...* »¹⁸

Après tout cela, le brave cardinal Ricard peut jouer à l'hôtelier : « *Le pape Benoît XVI... sait qu'il peut compter sur notre collaboration fraternelle et l'aide de notre prière. Nous partageons son souci de travailler à l'unité de l'Eglise et d'offrir un chemin de réconciliation...* »

Bref, les romains ne sont pas prêts de retrouver leur latin, et le texte, à entendre les français, serait volontiers remis aux calendes grecques. Pour nous, la conclusion est claire : avec ces conciliaires sclérosés, nous ne sommes pas prêts de nous entendre... ✠

12. Paris Notre-Dame n° 1060, p. 12

13. Il me semblait plutôt que la boussole était le Christ ou encore la foi...

14. Discours d'ouverture à la Conférence des évêques de France. Lourdes, 4.11.2006

15. Discours de clôture

16. dans *La République du Centre*

17. La place nous manque mais nous aurions pu relever tous les qualificatifs agréables dont nous affublent les évêques : schismatiques, intégristes, jansénistes...

18. *La Croix* du 10 novembre 06



Voici « des célébrations belles et priantes, joyeuses et recueillies ».

Proximité d'un Thermidor épiscopal ?

— Abbé Bruno Schaeffer —

La chute de Robespierre et son exécution le 10 Thermidor de l'an II, mit fin à la Terreur mais pas à la Révolution.

La « *nausée de l'échafaud* » atteignait le monde politique, la révolution se débarrassa de ceux qui la compromettaient, elle continua, la plupart ralliant progressivement le nouveau régime. La résistance affaiblie, tout le reste suit. Il n'est pas en notre pouvoir de dire « *la crise est terminée* ». La difficulté du bien à obtenir rend la volonté perméable aux utopies et aux propagandes idéologiques. Le flot des informations et des paroles autour d'une « *libération de l'ancien rite* » toujours incertaine l'illustre.

Les réactions épiscopales en face de cette éventualité ont traduit la panique du camp révolutionnaire devant la crainte d'un raz de marée. 79 % des sondés du *Figaro* considèrent la liberté du rite traditionnel comme une liberté élémentaire. Cette permission pourrait être le cheval de Troie capable de conduire à l'écroulement des ruines léguées par Vatican II aux générations à venir.

La nouvelle liturgie n'a plus d'autre légitimité que le totalitarisme épiscopal et le climat de terreur qui servit à l'imposer. Faut-il rappeler les persécutions de prêtres fidèles à la messe de leur ordination ? Chassés de leurs églises et de leurs presbytères, ridiculisés par leurs confrères, déportés de leurs paroisses, Dieu seul sait le nombre de ceux qui en sont morts. Un jour viendra où il faudra dresser le martyrologue de tous ceux qui comme sainte Jeanne d'Arc à Cauchon ont pu dire « *Evêque, c'est par toi que je meurs.* »

La multiplicité des communiqués provenant d'évêques, quelques fois par province ecclésiastique entière, dans leur agressivité et leur intolérance attestent que l'idéologie du progrès et le mythe de la nouveauté ne veulent pas mourir. Une fois encore la violence révolutionnaire se propose d'en venir à bout. Le processus marxiste de la terreur, né avec la Révolution française, reste le moyen d'action privilégié du noyau dirigeant de l'épiscopat français. Les bureaux de l'épiscopat, abrité dans les immeubles populaires de l'avenue de Breteuil, symbole de l'Eglise des pauvres promue à Vatican II, conservent toute leur arrogance. De là est menée une véritable guerre de religion à l'intérieur même de l'Eglise. L'arme principale en est le mensonge.

Dès les premières enquêtes de Rome sur la persistance du rite ancien, les évêques mentent. S'il continuait ici ou là et très rarement, répondent-ils, c'est à l'état d'échantillon, comme une espèce en voie de disparition ne valant pas la peine d'être conservée. Les masques tombent et le mensonge persiste. Sinon pourquoi s'opposer à l'existence d'un rite, dont à les entendre aucun prêtre ne veut user et auquel

aucun fidèle ne veut assister ? S'il en est ainsi : pourquoi s'opposer à une permission dont personne n'utilisera ? Leur acharnement leur ôte l'occasion de se montrer « *beaux joueurs* ». Leurs mensonges ne s'arrêtent pas là. Ils mettent maintenant en avant la rupture de l'unité de la liturgie résultant d'une coexistence de deux rites. Qui pourra les croire ? Tous les fidèles savent l'éclatement de la liturgie, conséquence des réformes post-conciliaires, donnant naissance à une infinité de rites, laissés à la créativité de chaque prêtre.

L'hémorragie du sacerdoce et celle des fidèles est la seule certitude mesurable des quarante ans nous séparant de la clôture du concile Vatican II. Nous n'avons pas la témérité de dire que tous les évêques ont perdu la foi, mais nous pouvons affirmer que presque tous ont au moins abandonné le témoignage de la foi. Leur déferlement de haine face aux volontés réelles ou supposées de Benoît XVI et aux espoirs de beaucoup de prêtres et de fidèles, fait légitimement douter de leur charité. La brutalité de leurs positions, cette sorte de panique irascible interroge sur la persistance de leur espérance. Ils tentent de rameuter les réseaux progressistes terriblement vieillissants. Ils font monter en ligne trente jeunes prêtres issus des diocèses ou des congrégations religieuses pour manifester leur mécontentement. Pendant ce temps de nombreux prêtres de cette génération sacrifiée viennent apprendre en cachette à célébrer dans le rite de l'Eglise Catholique, qu'on leur a trop longtemps caché. Ils commencent à comprendre l'immense escroquerie où leurs évêques et leurs formateurs les ont entraînés. Eux aussi dans le silence, la patience, la prière et le sacrifice, attendent la fin de la terreur épiscopale.

A l'issue de leur assemblée de Lourdes, ces mêmes évêques, reprenant leur peaux de brebis pour cacher leurs dents de loup ont parlé d'une réconciliation « *dans la vérité et la charité* ». Mais que peuvent vouloir dire ces mots si l'on regarde les quarante années écoulées ? Personne ne doute de « *leur attachement à la rénovation liturgique voulue par le concile Vatican II* ». Pour une fois ils disent une part de vérité. Mais les entendre parler de fidélité au Magistère ? Leurs oppositions à Rome n'ont pas manqué et continuent publiquement, sur la contraception, sur l'avortement, sur le célibat des prêtres, sur la doctrine sociale de l'Eglise et sur bien d'autres sujets. Pour une réconciliation dans la vérité et la charité, il faudrait une restitution des biens volés aux fidèles. C'est-à-dire, comme le demandait sans cesse Jean Madiran, qu'ils rendent la Messe, la Sainte Ecriture, le catéchisme. Seul l'archevêque d'Avignon et un autre évêque ont le courage de dire face à la Bible recommandée par la Conférence épiscopale « *Cette Bible n'est pas catholique* ». Comme manque de charité, non en parole mais en acte, ils ont donné jusqu'ici leur refus aux familles pour les baptêmes, les mariages et les enterrements demandés selon le rite traditionnel. Les rares autorisations s'accompagnant de tracasseries ou de vexations. Les communautés « *Ecclesia Dei* » ont souffert et souffrent encore des entraves épiscopales à leurs activités pastorales.

Aux évêques revient la charge de prouver leur identité de pasteurs des brebis, s'ils veulent cesser de passer pour des

mercenaires ou des voleurs. Nous attendons le bon pasteur capable de donner sa vie pour ses brebis. La longue liste des papes et des évêques martyrs pour leur foi les encouragera. Lorsque paraîtra le vrai Pasteur, il devra aussi chasser les loups dévoreurs de sa bergerie, l'Eglise. Dans l'état actuel, il n'y a pas de combat pour la vérité qui ne demande de s'attaquer à l'erreur.

Par grâce divine, et par le refus de Monseigneur Lefebvre de cette messe bâtarde nous possédons le trésor pré-

cieux de la Sainte Messe, avec elle la doctrine du Magistère inchangée, l'Écriture Sainte non falsifiée, les vérités du catéchisme, les sacrements de l'Eglise. Mais notre objectif n'est pas de vivre dans une réserve d'indiens ou derrière une vitrine de musée. Nous ne demandons rien pour nous, mais nous demandons pour tous nos frères le Bien commun d'une possession paisible de tous les trésors légués par Notre-Seigneur à son Eglise et qui sont le fruit de son Sacrifice. Non, la guerre de 70 n'est pas terminée. ✠



Auschwitz, Ratisbonne, Assise : le grand dessein de Benoît XVI

— Abbé Christian Thouvenot —

À Auschwitz, une étoile a brillé

C'est « dans ce lieu de l'horreur et des ténèbres », que le pape a vu briller « l'étoile de la réconciliation », celle nécessaire entre tous les peuples pour garantir à jamais la paix sur la terre, et « que « *jamais plus* » les forces du mal n'arrivent au pouvoir. »

« *Nous prions Dieu et nous élevons un cri vers les hommes afin que cette raison, la raison de l'amour et de la reconnaissance de la force de la réconciliation et de la paix, prévale sur les menaces qui nous entourent de l'irrationalité ou d'une fausse raison, détachée de Dieu.* »

L'étoile de la réconciliation, c'est le chemin obligatoire parce que vital du dialogue entre les cultures et les religions, dans le respect de la conviction intime de chacun et dans la construction d'un monde meilleur et plus juste, donnant à tous « un droit égal de citoyen », par un « engagement mutuel de compréhension, de respect et d'amour. »

Le bien commun de l'humanité exige en effet, explique le pape, la reconnaissance du caractère central de la personne, dont la dignité et la défense des droits qui en découlent forment « le but de tout projet social et de tout effort mis en œuvre dans ce sens. »

Les deux astres de Ratisbonne

Mais à la réconciliation du monde s'opposent aujourd'hui deux dangers apparemment contradictoires, comme deux astres qui empêcheraient l'étoile de luire.

D'une part la foi sans la raison, au nom de la transcendance de Dieu. C'est elle qui verse dans l'irrationnel et l'intolérance, engendrant la haine et la violence. La doctrine musulmane d'un Ibn Hazn comme la théologie chrétienne d'un Duns Scott favorisent malheureusement cette « image d'un Dieu-Arbitraire, qui n'est pas même lié par la vérité et le bien. »

D'autre part la raison sans la foi, celle qui depuis la réforme protestante, le siècle des lumières et le libéralisme, habite nos sociétés matérialistes, verse dans le cynisme et la réduction des horizons humains. A l'équilibre réalisé par l'esprit chrétien entre la foi biblique et la pensée hellénique, la raison moderne a préféré couper la raison de la foi, et ce faisant elle a aussi encouragé la violence et le fanatisme.

A ces dangers, il importe d'opposer le Dieu de la raison, qui agit « *sun logô* », avec logos, raison et parole, et qui ne fait qu'un

avec l'amour et avec le bien, avec la réconciliation et avec la paix. Il est incompatible avec la violence, contraire à la nature de Dieu comme à celle de l'âme.

Il faut donc réhabiliter la raison dans toute son universalité, afin de fonder un véritable dialogue de la foi avec la raison moderne, les cultures et les différentes traditions religieuses. De sorte que la théologie ait toute sa place parmi les activités de la raison. Elle est, à son niveau, « interrogation de la raison de la foi dans le vaste dialogue des sciences. »

« Dans un monde marqué par le relativisme et excluant trop souvent la transcendance de l'universalité de la raison, nous avons impérativement besoin d'un dialogue authentique entre les religions et entre les cultures, capable de nous aider à surmonter ensemble toutes les tensions, dans un esprit de collaboration fructueuse. »

L'étoile de la réconciliation, c'est ultimement, face aux conflits, à la violence et à la guerre, *une sorte d'Internationale de toutes les religions*, fondée sur la liberté religieuse : « la prière pour la paix de tous ceux qui professent un *credo* religieux est un devoir urgent ». Il est un témoignage éloquent « pour montrer à tous la valeur de la dimension religieuse de l'existence ». Plus que jamais, « le dialogue interreligieux et interculturel est une nécessité pour bâtir ensemble le monde de paix et de fraternité ardemment souhaité par tous les hommes de bonne volonté (...) en vue d'une collaboration fructueuse au service de l'humanité tout entière ».

Assise ou le spectre de la collaboration

En favorisant les rencontres autour de la prière, comme à Assise, le « sentiment religieux atteint sa maturité, il suscite chez le croyant la perception que la foi en Dieu, Créateur de l'univers et Père de tous, ne peut manquer de promouvoir entre les hommes des relations de fraternité universelle. En effet, des témoignages du lien intime qui existe entre le rapport avec Dieu et l'éthique de l'amour sont visibles dans toutes les grandes traditions religieuses. »

Parce que « le judaïsme, le christianisme et l'islam croient dans le Dieu unique, Créateur du ciel et de la terre, il s'ensuit par conséquent que les trois religions monothéistes sont appelées à coopérer entre elles

nouvelle symbiose de la foi et de la raison dans le dialogue confiant et apaisé des religions et des cultures qui portent en elles, au cœur même de leurs différences, le témoignage de l'ouverture spécifique de l'homme au plus grand des mystères, le mystère de Dieu. »



L'étoile ou la croix

Le dessein de Benoît XVI continue l'utopie de son prédécesseur « dans l'engagement irréversible pris par le Concile Vatican II » : fausse liberté religieuse, qui trahit la charge apostolique d'annoncer l'Évangile à toute créature ; mensonge de l'égalité de dignité de toutes les religions fondée sur un naturalisme erroné ; illusoire fraternité universelle qui asservit l'Église à l'humana-

seul qui ait droit à la véritable religion, à LA religion. »

L'étoile de la réconciliation qui guide Benoît XVI est-elle encore la croix du Christ, qui devrait pourtant être le seul labarum du successeur de Pierre ? Car ce n'est que par la Croix de Notre-Seigneur que les hommes apprendront à connaître et à pratiquer la vraie Religion, la Religion de Jésus-Christ.



Ces citations, présentées de manière synthétique, sont tirées des sources suivantes :

- Discours aux représentants des autres confessions chrétiennes et des autres religions présentes à Rome pour l'inauguration du pontificat, lundi 25 avril 2005 ;
- Discours à la synagogue de Cologne, vendredi 19 août 2005 ;
- Discours devant les représentants des communautés musulmanes, J.M.J. de Cologne, samedi 20 avril 2005 ;
- Discours au grand rabbin de Rome, audience du lundi 16 janvier 2006 ;
- Discours à une délégation du Comité juif américain (American Jewish Committee), jeudi 16 mars 2006 ;
- Discours au camp d'Auschwitz-Birkenau, dimanche 28 mars 2006 ;
- Lettre à l'archevêque d'Assise à l'occasion du XX^e anniversaire de la rencontre interreligieuse de prière pour la paix, samedi 2 septembre 2006 ;
- Discours à Ratisbonne, mardi 12 septembre 2006 ;
- Discours devant les représentants de l'Islam en Italie et les Ambassadeurs de pays musulmans, lundi 25 septembre 2006 ;
- Cardinal Paul Poupard, discours à l'occasion de l'audience du lundi 25 septembre 2006 ;
- Mgr Marcel Lefebvre, Homélie du 1^{er} novembre 1990, in Vu de Haut n° 13, p. 72. ✱



Benoît XVI à Auschwitz...

pour le bien commun de l'humanité, en servant la cause de la justice et de la paix dans le monde. Les chefs religieux ont la responsabilité de travailler à la réconciliation par un authentique dialogue et des actes de solidarité humaine », ainsi qu'à travers un engagement renouvelé « à construire des ponts de compréhension au-delà des barrières. »

A l'aube du nouveau millénaire, résume le cardinal Poupard, le pape actuel nous invite « à œuvrer à une

unité dans une course à l'unification du genre humain au sein de la société mondialisée.

Mgr Lefebvre en éprouvait une terrible douleur : « Douleur pour la vitalité de l'Église, douleur parce que nous voyons les âmes se diriger vers l'enfer en foule, à cause de l'apostasie qui règne à Rome. C'est une véritable apostasie. Notre-Seigneur n'est plus honoré comme Il devrait l'être, étant donné qu'Il est Dieu, qu'Il doit régner et qu'Il est le seul qui doit régner, le

« Je vais à la Lumière, à l'Amour, à la Vie! »

— Daniel Pannier —

Telles furent les dernières paroles intelligibles de sœur Elisabeth de la Trinité quelques heures avant sa mort au matin du 9 novembre 1906 à l'infirmierie du carmel de Dijon.

Et presque tout de suite la prieure, mère Germaine, (qu'Elisabeth appelait sa seconde mère) s'applique avec ardeur à réunir les éléments de la courte vie de la défunte (26 ans) qui permettront la publication rapide des « Souvenirs ». Tant elle est convaincue, pas seulement elle mais aussi les autres sœurs et tous ceux qui ont approché ou connu Elisabeth de la Trinité, de sa sainteté. En effet très vite de nombreuses grâces sont obtenues par son intercession ainsi que des conversions...

Et pourtant sœur Elisabeth n'aura passé que les cinq dernières années de sa vie au Carmel. A travers les actes les plus humbles de sa vie, avant et après son entrée au Carmel, sa riche correspondance, ses traités spirituels, sa belle prière : « Ô mon Dieu, Trinité que j'adore... », sœur Elisabeth (qui avait adopté le surnom spirituel de « *Laudem gloria* ») a commenté avec une rare acuité ces quelques mots : « La vie éternelle est déjà commencée ».

Elle est généralement considérée, à l'instar de sa sœur sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face (qu'elle lisait et aimait) comme l'un des grands auteurs mystiques du XX^e siècle. Dès 1939, le père Philippon publiait un ouvrage qui eut un grand retentissement autour de l'amour inépuisable de la Trinité où elle se perd, son idéal d'union à Dieu et de configuration au Christ, y compris dans le mystère de sa mort. Sa doctrine spirituelle a marqué toute une génération de prêtres et de fidèles. Elle reste agissante.

Une enfant turbulente

Enfant, Elisabeth Catez était d'une nature volcanique, très coléreuse, facilement impérieuse si bien que sa mère l'appelait « un pur diable ». L'abbé qui la prépare à la première communion ne peut imaginer que celle qui vibre de tout son être pourrait jamais se contenter d'une vie banale : « Elisabeth Catez avec sa nature sera un ange ou un démon ». Ange, démon, diable, bienheureuse...

Mais comme le soulignait Monseigneur Dadolle, évêque de Dijon à l'époque de la mort de sœur Elisabeth, « *On serait tenté de penser et d'oser dire qu'Elisabeth fut carmélite, presque de naissance* ».

Le 19 avril 1891, jour de sa première communion, à Dijon, en sortant de l'église Saint-Michel, elle dit à son amie Marie-Louise Hallo : « *Je n'ai pas faim. Jésus m'a nourrie...* ». Cette première rencontre avec le corps du Christ a été intense. Très vite elle comprend l'amour que Notre-Seigneur a montré dans sa souffrance et sa mort. Il l'anime au plus profond d'elle-même. De toute son énergie elle apprend à s'oublier pour Jésus-Christ.

L'appel du Carmel

A 14 ans, elle prononce un vœu de virginité perpétuelle. Un peu plus tard, le projet de vie religieuse se précise dans ce mot qui lui est dit intérieurement : « Carmel ». La nostalgie du Christ, du carmel, du ciel habite la jeune fille. A 17 ans, elle découvre les perspectives terrestres qu'implique cet amour ; elle accepte sa situation concrète et tout ce qui fait souffrir son cœur déjà animé d'un désir d'oblation très contemplative.

Mais sa mère, devenue veuve lorsqu'Elisabeth avait 7 ans, lui a défendu toute conversation avec les sœurs du

carmel. Ce n'est qu'en 1899 que Madame Catez consent finalement à l'entrée de sa fille au Carmel mais... dans deux ans. Dans son espérance, Elisabeth vit un abandon total. Ce qui la passionne, c'est de « partager », un mot qu'elle aime beaucoup, les joies et les peines du Christ, d'être auprès de Lui et de Lui donner absolument tout. Ne pouvant pas encore vivre sa présence au carmel, elle intériorise sa « cellule », comme sainte Catherine de Sienne : « *Que je vive dans le monde sans être du monde : je puis être carmélite en dedans et je veux l'être...1* ».

Le mot qu'elle utilise souvent : « victime » (victime de Jésus) est redevable à sainte Thérèse de Lisieux qu'elle a déjà lue. D'ailleurs Elisabeth rêvait de prendre bientôt au Carmel le nom d'Elisabeth de Jésus. Non sans sacrifice elle accepte celui d'Elisabeth de la Trinité que la prieure lui propose. Elle s'enrichit de ce qu'il lui dit de l'amour que la Sainte-Trinité lui porte. En juin 1901, deux mois avant son entrée au Carmel, elle écrit à l'abbé Angles : « *Vous ai-je jamais dit mon nom au Carmel : Marie-Elisabeth de la Trinité. Il me semble que ce nom indique une vocation particulière, n'est-ce pas qu'il est beau ? J'aime tant ce mystère de la Sainte-Trinité, c'est un abîme dans lequel je me perds !* ».

Le 5 décembre 1901, après à peine quatre mois de vie carmélite, Elisabeth est acceptée à l'unanimité par sa communauté pour sa prise d'habit. Dans le silence et la solitude, son cœur cherche Dieu à travers tout. La vie cachée de sœur Elisabeth est marquée par sa participation joyeuse à la vie de la communauté. Un an après son entrée la novice écrit : « *une carmélite (...) c'est une âme qui a regardé le Crucifié, qui l'a vu s'offrant comme victime à son Père pour les âmes et, se recueillant sous cette grande vision de la charité du Christ, elle a compris la passion d'amour de son âme²* ». Son secret, c'est sa foi dans l'amour du Christ et sa volonté de lui rendre amour pour amour.

Après sa profession, le 11 janvier 1903, ses lettres chantent le bonheur et la profondeur de son idéal contem-

1. NI 6

platif. Dans une lettre du 25 janvier 1904 adressée à un jeune séminariste, elle cite longuement les « magnifiques épîtres » de saint Paul qu'elle est en train de découvrir avec enthousiasme. Pour la première fois elle y condense son idéal comme un effort pour être « la louange de la gloire » de Dieu³.

Ô mon Dieu, Trinité que j'adore

Le 21 novembre 1904, Elisabeth rédige une prière sur une mince feuille arrachée à un vieux carnet. Ce sera l'expression fervente de sa décision de se livrer jusqu'au bout à l'œuvre de l'Esprit d'amour. « Ô mon Dieu, Trinité que j'adore » énonce son désir contemplatif d'être pour la Sainte-Trinité une « demeure aimée » où Eli-



sabeth, « toute éveillée en sa foi » sera présente « tout entière », emportée « chaque minute plus loin dans la profondeur du mystère » de Dieu. Elle veut « s'oublier entièrement », ne plus être « qu'un rayonnement de la vie » du Christ. Elle va se livrer à « l'action

créatrice » de Dieu. Elle s'offre sans réserve à ses « Trois », « comme une proie », pour être incandescente du « Feu consumant » qui ne détruit pas, mais rend semblable à Dieu !

La dernière maladie

Le « Feu consumant... ». L'épuisement physique, précurseur de la maladie d'Addison qui conduira sœur Elisabeth à la mort, commence à se faire jour au printemps de 1905. Elle est convaincue qu'elle mourra bientôt. Elle est heureuse de voir Dieu, mais sent aussi sa petitesse et son besoin d'être purifiée par sa miséricorde.

A partir de la fin mars 1906, Elisabeth est à l'infirmerie du carmel. Elle y restera huit mois et demi. Elle vit la conformité au Christ crucifié. Dans la première moitié d'août, elle compose

son premier traité spirituel, *le Ciel dans la foi*. Le soir du 15 août, elle entre en retraite personnelle. A la demande de mère Germaine, elle prend chaque jour des notes, dans ce carnet qui constituera sa belle *Dernière retraite*.

Face à la souffrance physique qui s'accroît, elle déclare : « Dieu est un feu consumant, c'est son action que je subis ».

Les lettres d'octobre redisent son idéal de transformation en Jésus crucifié, sa souffrance et son bonheur. Elle écrit aussi toute une série de lettres-testament où elle parle de sa mission au ciel : « Il me semble qu'au ciel ma mission sera d'attirer les âmes dans le recueillement intérieur, en les aidant à sortir d'elles-mêmes pour adhérer à Dieu par un mouvement tout simple et tout amoureux, et de

les garder en ce grand silence de dedans, qui permet à Dieu de s'imprimer en elles, de les transformer en Lui ».

A partir de la Toussaint, c'est le jeûne absolu. Elle ne peut plus communier mais dit : « Je le trouve en croix ; c'est là qu'Il me donne la vie ».

NOËL À SAINT-NICOLAS

Dimanche 24 décembre

17h45	1 ^{res} vêpres de Noël
18h30	Messe lue
20h15	Matines de Noël
22h45	Veillée de Noël
24h00	Messe solennelle de minuit

Lundi 25 décembre

8h00	Messe basse
9h00	Messe chantée en grégorien
10h30	Grand'messe solennelle
12h15	Messe lue avec orgue
16h00	Concert d'orgue
17h00	Vêpres solennelles
18h30	Messe lue avec orgue

Elle accueille toute nouvelle de douleur avec un sourire : « Il me semble que mon corps est suspendu et que mon âme est dans les ténèbres : mais c'est l'amour qui fait cela, je le sais et je jubile en mon cœur ». Morte en apparence, elle est vivante à Dieu : « Ô Amour ! Amour ! Tu sais si je t'aime, si je désire te contempler, tu sais aussi si je souffre : cependant trente, quarante ans si tu le veux, je suis prête. Épuise toute ma substance pour ta gloire ; qu'elle se distille goutte à goutte pour ton Église ».

Son visage avait une expression d'admirable beauté bien que ses traits fussent profondément altérés par son martyre. En cette attitude radieuse, elle quitta cette terre : « A peine sur le seuil du paradis, je m'élancerai comme une petite fusée, une louange de gloire ne pouvant avoir d'autre place pour l'éternité ».

Rendons grâce à la Très Sainte Trinité qui a daigné permettre à la bienheureuse Elisabeth d'être véritablement la louange de sa gloire, en attirant tant d'âmes vers la source de Vie éternelle, de Lumière et d'Amour qu'elle est.

Toutes les œuvres citées ont été publiées aux Editions du Cerf. Pour d'autres renseignements on pourra consulter avec profit le site donec-ponam.org

2. L. 133

3. Eph. 1,12

Concert spirituel à St-Nicolas-du-Chardonnet

CD
disponible
à la Table de
presse

Chœur de St-Nicolas
Ensemble instrumental Janua Cæli
Direction : Abbé Bernard Lorber
Juillet 2006

J.-C. de Mondonville
D. Buxtehude
J. Haydn
J.-D. Heinichen

Concert spirituel de Noël

à Saint-Nicolas-du-Chardonnet

lundi 25 décembre
à 16h00

par
Marie-Agnès Grall-Menet

Noëls et concertos
de Vivaldi, Corelli,
Corette, Bach

Comme chaque année, à Saint-Nicolas-du-Chardonnet,
la Conférence Saint-Vincent de Paul organise le

retour de la messe de minuit

pour les personnes n'ayant pas de véhicules.

Elle vous remercie de faire votre demande ou votre
offre de retour avant le 20 décembre dernier délai. Une
permanence aura lieu dans la salle des catéchismes
dimanche 17 décembre, toute la matinée.

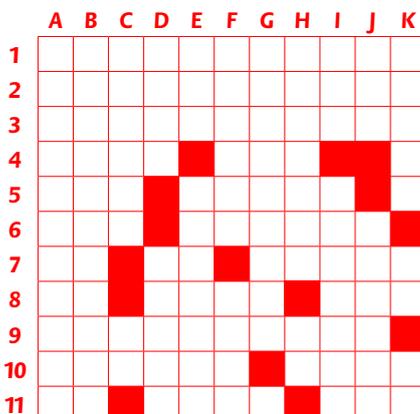
LA GARDERIE CHERCHE DE LA RELÈVE...

Non pas des enfants à garder (quoique certains parents ne devraient pas hésiter autant à confier leur progéniture... par souci du recouvrement général), mais des personnes pour encadrer les enfants aux messes de 9h00 et 10h30, et ce afin de pouvoir réaliser un roulement chaque mois. Si vous jonglez avec l'idée de donner un coup de main, sachez que vous ne serez pas sollicité chaque dimanche, mais seulement une fois par mois, ce qui devrait être dans les cordes de beaucoup. Les jeunes filles dès 15 ans sont bienvenues, elles sont encadrées de deux personnes adultes.

Un grand merci à tous ceux qui sont déjà de la partie ! Un merci anticipé à tous ceux qui nous rejoindront prochainement ! Veuillez vous adresser à Domitille Blin : 01 43 36 78 38

MOTS CROISÉS - Problème N° 12-06

par Cecilia DEM



DÉFINITIONS

HORIZONTALEMENT

1) Un saint Jean l'est. 2) Jeu de lumière.
3) Travaille pour les travailleurs. 4) Proche de Barcelone - Fabriquerait de jeunes aigris.
5) Abréviation pour un état très difficile à vivre - Même à l'endroit, Maupassant ne le

dépeint pas plus rassurant. 6) On y prépare une réserve d'élite. - On les couronnera le mois prochain. 7) Pas elle? - On le prend avant de chanter - Plus élégant que «flanquer» un procès. 8) Manque le milieu pour y dormir - Le clergé moderniste aime qu'on le dise à tout... sans le dire! - La nôtre ne serait pas glaciale. 9) Ses filatures ne cliquent plus au bord de la Deûle. 10) On devrait dire de le faire à quiconque est esseulé un soir de Noël. - Refusé l'évidence. 11) Trait d'union - Dut se mesurer à Achille. - Ne s'exhiberait sans doute pas à la Gay Pride.

VERTICALEMENT

A) Plus d'une frimousse l'est au matin de Noël.
B) ...ou papillonnant? C) Exciper pour convaincre - Décoration peu connue (abréviation).
D) Adresse pour Internet - On l'appelait le «vagabond de Dieu». E) Base d'un certain nombre de cocktails - L'Enfant que nous nous préparons à accueillir le parlait. F) Guide de Rois - Vague G) En peluche sous le sapin, sont

aussi sympathiques que dans la nature H) Singeons - Nouveau, toujours plein d'espoir.
I) Bien à lui - Publique ou secrète, reste politique J) Pour le téléspectateur c'est davantage un confort technique qu'un «plus» culturel - ...du côté du Nordeste. K) C'est ainsi qu'on préfère trop souvent l'arbre! - On s'y ruine en restant propriétaire de sa maison de famille - Initiales de notre paroisse en quelque sorte.

SOLUTIONS du N° 11 - 06

HORIZONTALEMENT:

1. INVESTITURE. 2. MALCHANCEUX. 3. PUA - QUANTA.
4. OFNI (Info) - RU - DI. 5. SR (Salomon Reinach) - LODÈVE. 6. TAM - OMIS - SI. 7. EGO - SABLE. 8. UEL (Lue) - CLUSES. 9. RUES - HEP - UT. 10. SS - DÉISME. 11. ENFLE - IKAT.

VERTICALEMENT:

A. IMPOSTEURS. B. NAUFRAGEUSE. C. VLAN - MÔLE.
D. EC (Ce) - SDF. E. SHQ (QHS) - LOS - ÉL. F. TAUROMACHIE. G. INAUDIBLE. H. TCN (Toucan) - ESLUPMI (Impulse). I. UET (Tue) - ÈS - EK J. RUADES - EU. K. EX - INSTIT.

ACTIVITÉS DE LA PAROISSE**Vendredi 1^{er} décembre**

+de 18h00 à 20h00: consultations notariales gratuites en salle des catéchismes

Samedi 2 décembre

+de 14h00 à 18h00: colloque universitaire à l'Institut Saint-Pie X « *L'Eglise, la France et la démocratie* »
+Vente de charité de la Conférence St-Vincent de Paul à partir de 18h00

Dimanche 3 décembre

+Vente de cartes de Noël par l'atelier Saint-Luc
+Vente de charité de la Conférence St-Vincent de Paul, toute la journée
+Vente de bougies de l'Avent au profit des louvettes de la Compagnie Sainte-Elisabeth de la chapelle de Versailles

Mercredi 6 décembre

+15h00: réunion de la Croisade Eucharistique
+19h30: réunion de la Conférence St-Vincent de Paul

Vendredi 8 décembre

+Grande procession de l'Immaculée Conception (voir encart)

Dimanche 10 décembre

+Marché de Noël pour le Cours Sainte-Catherine de Sienna à Saint Manvieu (salle des catéchismes)

Lundi 11 décembre

+19h00 conférence à l'Institut Saint-Pie X, « *Monseigneur de Ségur et la révolution* » par Daniel Pannier
+A partir de la messe de 18h30, réunion des membres du Tiers Ordre de la Fraternité Saint-Pie X

Vendredi 15 décembre

+19h15: chapelet des hommes (qui remplace exceptionnellement celui du 2^e vendredi du mois à cause du 8 décembre)
+18h00 à 20h00: consultations juridiques gratuites en salle des catéchismes

Samedi 16 décembre

+Braderie de livres de 18h00 à 20h00 (tous livres de spiritualité)
+Vente de charité en la chapelle Sainte-Germaine

Dimanche 17 décembre

+Tous ceux qui ont déjà fait une retraite au Pointet, à Caussade ou en d'autres lieux de la Tradition sont conviés à une journée de recollection de 10h30 à 17h00 à Saint-Nicolas avec M. l'abbé Alain Delagneau

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre: **LE CHARDONNET** - A expédier à M. Eric Brunet, LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins - 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).

+Vente de gâteaux et plats cuisinés pour l'école Saint-Bernard
+Braderie de livres de 8h30 à 14h00 et de 16h00 à 20h00
+Vente de charité en la chapelle Sainte-Germaine

Lundi 18 décembre

+19h00 conférence à l'Institut Saint-Pie X, « *Dossier noir de certains psychothérapeutes* » par Michel Tougne

Mercredi 20 décembre

+19h30 réunion de la Conférence St-Vincent de Paul

Judi 21 décembre

+19h15 réunion du chapitre de l'Ordre des Chevaliers de Notre-Dame

Dimanche 24 décembre

+Vente de gâteaux pour les scouts

Lundi 25 décembre

+Concert spirituel d'orgue pour Noël par Mme Marie-Agnès Grall-Menet

Mercredi 3 janvier 2007

+19h30 réunion de la Conférence St-Vincent de Paul

Vendredi 5 janvier

+18h00 à 20h00 consultations notariales gratuites en salle des catéchismes

Du vendredi 5 au dimanche 7 janvier

+Congrès de SI SI NO NO à la Mutualité

Dimanche 7 janvier

+Vente de gâteaux pour Oxygène plus

